

À l'école du CANCER

DÉMOCRATIE SANITAIRE OBLIGE, DES MÉDECINS APPRENNENT À DEVENIR « PATIENTS », TANDIS QUE DES PATIENTS SE FORMENT À LA MÉDECINE. OBJECTIF : MIEUX SE COMPRENDRE POUR MIEUX TRAITER LES MALADES. ENQUÊTE.

PAR CÉLINE DUFRANC
ILLUSTRATIONS ARNAUD TRACOL

Les Brutes en blanc. Ce pourrait être le titre d'un film de série B. C'est celui du dernier ouvrage de Martin Winckler, dans lequel le médecin-scénariste, désormais enseignant au Canada, se livre à un implacable inventaire de la maltraitance quotidienne dont se rendraient selon lui coupables bon nombre de praticiens. Raison principale, estime l'auteur : « L'enseignement médical, délivré de manière verticale, sans discussion ou dialogue possible. De sorte que beaucoup de médecins reproduisent mécaniquement les

habitudes héritées de leur maître. » Mais, pour Martin Winckler, la méthode d'enseignement n'est pas seule en cause. Le contenu même des programmes pose problème : l'absence de formation psychologique et psychothérapeutique des futurs médecins conduit « inévitablement un certain nombre d'entre eux pour se protéger à adopter une attitude distante et des conduites d'évitement ».

Malgré la loi Kouchner de 2002¹, la relation médecin-patient demeurerait donc asymétrique. Selon Cynthia Fleury², titulaire de la première chaire de philosophie à l'hôpital, créée à l'Hôtel-Dieu, à Paris, « il existe aujourd'hui une grande fatigue du côté des soignants et, du côté des patients, le sentiment de relations trop inégalitaires, d'une non-reconnaissance ».

Pour autant, les choses bougent et les initiatives visant à améliorer le dialogue soignants-soignés se multiplient. Une bonne chose, pour le psychologue Thierry Janssen, qui rappelle que « le grand défi pour la médecine de demain n'est pas technologique, mais humain. Nous pourrions gagner en efficacité et éviter beaucoup de dépenses si l'on revenait à un peu plus d'humanité dans les relations entre soignants et soignés ». Précisément ce qu'il enseigne à l'École de la présence thérapeutique (EDLPT), à Bruxelles. Il y rappelle à ses élèves soignants « qu'apporter de la guérison ne se limite pas à prescrire des remèdes, à appliquer des méthodes et à utiliser des technologies ».



Ainsi, au programme du module Initiation et accompagnement à la présence thérapeutique (Donner un sens à la maladie), on apprend l'art délicat de la présence silencieuse, de la posture juste, de l'empathie et de la compassion... Une manière d'être à l'autre qui ne s'acquiert pas dans les manuels mais à travers l'initiation et l'expérience.

THÉÂTRE ET MÉDECINE

Exactement ce que développe également le Pr Marc Ychou, directeur de l'Institut du cancer de Montpellier. Lui-même ancien élève du conservatoire d'art dramatique de Montpellier, en parallèle de ses études de médecine, il a créé, avec le metteur en scène Serge Ouaknine et les acteurs de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, une formation à la relation médecin-malade désormais obligatoire pour les étudiants de quatrième année. « *Bien que les choses aient évolué avec les différents plans Cancer, et notamment le dispositif d'annonce, les médecins ne sont toujours pas formés à "Comment annoncer une mauvaise nouvelle",* reconnaît le Pr Ychou. *Les patients continuent de se plaindre du manque d'information, de l'utilisation de mots trop savants, parfois maladroits ou violents. Ces écueils peuvent être évités par le théâtre. Car face au malade, le médecin est toujours en représentation. Il est donc un* ... »